
LES PETITES FUGUES, FESTIVAL LITTÉRAIRE ITINÉRIANT
DU 13 AU 25 NOVEMBRE 2017

ANNE-SOPHIE SUBILIA



BIOSIAPHIE :

Née à Lausanne en 1982, Anne-Sophie Subilia a fait des études de Lettres à l'Université de Genève. Elle détient une maîtrise en littérature française et histoire, ainsi qu'un diplôme d'enseignante de français langue étrangère.

Enseignante de FLE, elle a d'abord vécu à Berlin et Strasbourg, avant de s'expatrier à Montréal de 2009 à 2011 pour y faire un diplôme en gestion d'organismes culturels, suivi d'une expérience en tant que responsable adjointe d'un festival de films dédié à des enjeux socio-économiques.

Membre de *La Traversée, Atelier québécois de géopoétique*, Anne-Sophie s'intéresse avant tout au nomadisme, à la marche et aux figures de flâneurs, ainsi qu'à une poésie de l'élémentaire, qu'elle met en pratique notamment par le fragment en prose poétique, les carnets de notes, le haïku.

Anne-Sophie a publié 3 livres : *Jours d'agrumes*, *Qui-vive* et *Parti voir les bêtes*.

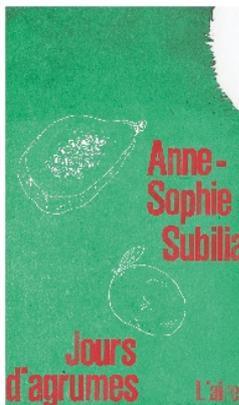
BIBLIOSIAPHIE :

- *Jours d'agrumes*, roman, Éditions L'Aire, 2013
- *Qui-vive*, Paulette éditrice, 2016
- *Parti voir les bêtes*, roman, Éditions Zoé, 2016

PRÉSENTATION DES LIVRES :

- *Jours d'agrumes*, roman, Éditions L'Aire, 2013

Présentation de l'ouvrage :



Ce jour d'essai frémit d'apprentissages divers. Un commis sur le plancher, ça court, ça déplace des cartons, ça garnit les étals, ça balaie. Franca découvre les shows d'asperges, les lits de papayes, le tri des fèves ... Elle talonne sa patronne en mémorisant ce qu'elle peut des instructions, gestes, noms et trucs de métier lancés comme des flèches par-dessus les clients. Elle se dépêche de capturer ce territoire inédit, retenant avec ses yeux, avec son corps.

Tout, elle aurait voulu tout retenir avant la nuit : le coq, l'enfance glotonne, les petits doigts ravis, la pulpe d'une mangue coincée dans une moustache, ce rythme étrange, neuf et battant.

Extraits de presse :

. Article publié dans *Le Temps*, 7 Mars 2014, Éléonore Sulser

Jours d'agrumes, un premier roman croquant, gourmand, qui régale d'une langue inventive et colorée.

« *Un beau soir je suis parti en quête d'un petit fruit vert et mal mûr qui était moi-même.* » Cette très belle épigraphe est de Maurice Chappaz. Elle ouvre le premier roman d'Anne-Sophie Subilia, *Jours d'agrumes*. La phrase porte tout un programme que l'on retrouve à chaque pas du livre. D'abord parce que le livre est comme un fruit neuf, tout vert et très joliment emballé, ce qui indique la collection toute neuve où les Editions de l'Aire l'ont fait naître.

Anne-Sophie Subilia y parle ensuite de fruits, agrumes et autres végétaux avec gourmandise. Son héroïne, une « Italo-Suisse », la jeune Franca, débarque à Montréal pour tenter de rassembler sa vie en morceaux. Chagrin d'amour, une dépression peut-être, et soudain, études, famille, tout est par-dessus les moulins, et la voilà toute seule, flanquée de sympathiques et jeunes colocataires, et bientôt d'un prétendant à l'autre bout du monde.

Mais il faut bien gagner de quoi payer le loyer. Franca se retrouve donc à apprendre un dur métier : vendeuse au marché Jean-Talon, grand marché couvert, l'un des plus gros d'Amérique du Nord, connu notamment pour ses fruits et légumes. Des denrées qui, malgré leur placidité toute végétale, ne s'avèrent pas si faciles que ça à apprivoiser.

C'est que c'est vivant, les fruits et légumes, raconte Anne-Sophie Subilia : ça dégringole, ça se pâme, ça passe et ça pourrit. Et aller donc les vendre s'ils ne font pas bonne figure ! « *Franca balaie et nettoie les moisissures, elle décore l'étal de guirlandes d'échalotes. Elle arrose la verdure jusqu'à ce que chaque laitue se pare de perles d'eau et de vitalité.* »

C'est dans les étals du marché Jean-Talon que se déploie la langue d'Anne-Sophie Subilia. Avec un plaisir visible, avec jubilation même, elle se gorge de mots comme on le ferait de fruits bien mûris au soleil.

Ses phrases éclatent de couleurs, explosent de textures, d'odeurs, de sensations. « *L'enfant se saisit du fruit comme d'une balle et plaque sa bouche dessus. Il lampe tout à la fois la pulpe et la peau rêche, fonçant au fruit comme on va au mamelon. L'acte est décisif et vorace, il bouleverse Franca.* » Autour de Franca, le parler québécois fuse. Mais Anne-Sophie Subilia, si elle en use, n'en abuse pas, lui empruntant surtout sa verve.

Comme un fruit encore un peu vert, ce texte est plein de promesses, d'arômes à venir, dont on se réjouit de les voir se développer. [...]

. Article publié dans le *Blogre, blog d'écrivains*, 20 Décembre 2013, Alain Bagnoud

Les crises existentielles sont propices à la littérature. Elles amènent au questionnement sur soi, aux ruptures, aux errances, aux découvertes de l'ailleurs. Anne-Sophie Subilia s'est emparée avec talent de ce filon pour son roman *Jours d'agrumes*, qui inaugure une nouvelle collection aux Editions de L'Aire, réservée aux premiers romans : *Alcantara*.

Franca Charbonnier, suisse par son père et italienne par sa mère, a tout pour réussir. Elle est jeune, issue d'une famille comme il faut, étudiante en médecine qui termine ses études à Turin, programmée pour une certaine existence liée aux valeurs et aux ambitions de ses parents (la relation avec la mère est donnée comme une clé de ce personnage).

Mais soudain, se questionnant sur son identité, en recherche d'elle-même, elle abandonne tout, quitte l'Europe et se retrouve à Montréal, employée tout au fond de l'échelle, à trier des légumes au marché Jean-Talon. Cette rébellion lui permet de passer de l'esprit au corps, et de trouver sa propre voie, qui la mène vers la création théâtrale.

Certes, le thème de l'enfant de la bourgeoisie qui se fond dans un milieu populaire, découvre les vraies valeurs et se retrouve soi-même est un classique. Mais ce qu'on retient surtout de ce roman, c'est une maîtrise de la langue et de ses différents niveaux, une sensibilité aux matières, une vitalité.

Les meilleurs passages sont, pour moi, les descriptions du marché Jean-Talon, qui mettent le lecteur au milieu même de cette machinerie de bruits, de sons, de gestes, de couleurs, d'agitation et d'odeurs. Le roman s'amplifie à partir du moment où ce monde savoureux se déploie. Les portraits par touches des personnages sont très réussis : les employeuses de Franca, les soeurs Brassard, ses collègues, Gisèle, Rosa, Laura, Agathe, Violette et Charles, un aspirant comédien.

Avec un mystère en plus dans ce thème de l'identité et de la recherche de soi : tout au long du livre, le lecteur et le personnage s'interrogent pour savoir ce qui a jeté cette jeune femme hors des sentiers battus.

. Article publié sur le site *Viceversa littérature*, 12 Mai 2015, Elisabeth Jobin

La couverture d'un vert printanier de *Jours d'agrumes* suggère l'éveil d'une manière légère et un peu symbolique — un éveil aux sens, aux autres, à soi-même. Le premier roman d'Anne-Sophie Subilia est effectivement celui d'un apprentissage.

L'histoire se situe à Montréal, entre la rue Alma et le marché Jean Talon, un axe sur lequel se déroule le quotidien de Franca, une Italo-Suisse tout juste débarquée au Québec. Elle entend y « *redémarrer par la base* », selon l'expression d'une de ses colocataires canadiennes. Franca se plonge dans le décor urbain, apprivoise un nouveau territoire, et, finalement, le savoure. [...]

Énergie du lieu

Balai passé sur le béton, caisses de légumes empilées, agrumes brillants de pesticide, pluies de dégel sur les toits : le marché Jean Talon est régi par une « *harmonie souple et pénétrante* ». Il frémit du transit, du passage, du commerce, d'un mouvement toujours repris et qui tire Franca de ses angoisses. L'atmosphère du marché l'invite, enfin, à entrer dans l'immédiateté des échanges. Les journées passées sur le plancher jonché d'épluchures prennent une place à part dans le livre : cette foire aux légumes, véritable vivier, concède rythme et couleur au roman de la jeune auteure. [...]

Si la motivation du récit — l'acceptation de soi-même — est le sujet de nombreux premiers romans, l'auteure sait renouveler le genre par une écriture assurée et sincère, comparable au français des Montréalais repris dans le roman. Les gens du cru ont cette manière pragmatique et imagée de formuler sans détour les tracas et les non-dits. Franca, tout comme l'écriture de l'auteure, se laisse bousculer par leurs mots pour mieux retrouver l'équilibre.

Géopoétique

Car l'écriture est aux aguets, attentive aux détails, aux interactions entre les personnages et le lieu. Cette observation attentive emprunte à la géopoétique, une philosophie d'écriture à laquelle Anne-Sophie Subilia a adhéré depuis son propre séjour à Montréal. La géopoétique propose de revisiter l'espace par l'écriture, de le percevoir par l'intermédiaire du mot : chez la jeune auteure, le marché fournit matière à exploration et accueille un véritable théâtre des jours. Il est surprenant de remarquer que les mouvements infimes de Franca sur le marché Jean Talon rappellent à échelle réduite un réseau de déplacements beaucoup plus vaste, comme la cartographie d'un voyage immobile — qu'il s'agisse de cacher des poivrons flétris derrière les bottes d'asperges mexicaines ou de composer une mosaïque avec différents agrumes de Floride. [...]

-
- *Qui-vive*, Paulette éditrice, 2016

Présentation de l'ouvrage :



C'est un éternel recommencement au fond d'une maison coréenne. Attendre d'être seule, descendre l'escalier, ouvrir le congélateur et bercer les choses retenues ... Le coeur a ses raisons que la raison doit ignorer.

Présentation par la maison d'édition :

Paulette éditions a vu le jour en 2008 sous l'impulsion de Sébastien Meier. [...] En 2015, Paulette est reprise par Guy Chevalley et Noémi Schaub, qui ont auparavant travaillé pour des maisons d'édition romandes. Le tandem oriente l'activité de Paulette vers la fiction courte, avec des textes à forte personnalité, baptisés « pives ».

À cette occasion, un modèle économique soucieux de responsabilité sociale est mis en place, qui déploie des partenariats avec des entreprises locales.

Qu'est-ce qu'une pive ?

Inflammable, légère, décorative, la pive est un petit objet maniable et pointu. Sucré comme la pomme et moelleux comme le pain. Tombée pas loin de l'arbre, la pive se jette au visage du monde.

Les auteur-e-s de pive sont eux-mêmes des pives. Ils pensent à tout mais ne l'écrivent pas.

Une pive, ça flambe bien. Une pive décore le rebord de la cheminée. C'est aussi du plus bel effet dans une coupe à fruits. Qu'y a-t-il à un jet de pive ? La littérature. La pive n'est pas une nouvelle parce que. La pive est toute seule, seule au milieu d'autres pives. Telle est la pive.

. Article publié dans *Le Courrier*, 18 Juin 2016, Anne Pitteloud

Petits objets piquants à l'esthétique soignée qui allient qualité formelle et exigence littéraire, les deux premières « pives » lancées par Paulette Éditrice tiennent leurs promesses. [...]

Dans *Qui-vive*, la première s'inspire du fait divers pour en sonder l'indicible. Son texte prend la forme d'une enquête, interrogation sans fin - et à l'infinif. Il s'agit de « se figurer », d' « envisager », de s' « imaginer » cette femme qui descend l'escalier de sa maison de Corée du Sud, s'approche du congélateur, en sort ces deux choses qu'elle berce, auxquelles elle parle peut-être.

Creusant cette scène obsédante, Anne-Sophie Subilia livre un récit tendu et hypnotique, qui montre la lisière ténue entre la folie et l'ordinaire.

- *Parti voir les bêtes*, roman, Éditions Zoé, 2016

Présentation de l'ouvrage :



Il arpente campagne, forêts et bitume ; il hume, écoute, observe. Réinstallé dans le village de son enfance, il fréquente une poignée de paysans, s'occupe de Cyril, son filleul, s'éprend de Claire, bricole des meubles.

Il parle peu, parle mal. La modernité et l'urbanisation de sa contrée le rongent. Quant au chantier qui s'érige non loin, il en a peur. Mais ce molosse le subjugué aussi, le hante et l'emplit d'une étrange colère.

Dans une langue traversée d'oralité, *Parti voir les bêtes* parle d'un amour sans bornes pour une terre condamnée à disparaître. Ce roman fait entrer dans le regard de ceux qui éprouvent sans protection la beauté du monde.

Extraits de presse :

. Article publié sur le site *Viceversa littérature*, 29 Juin 2016, Nathalie Garbely

Parti voir les bêtes, le titre sonne comme un mot laissé sur une table de cuisine. Un billet pour dire qu'après la balade, on reviendra à la maison. Ce roman d'Anne-Sophie Subilia se déploie dans ce ton familier de l'adresse. À toi qui es revenu vivre sur les terres de ton enfance. Toi, si malhabile avec les autres, embourbé dans le silence des mots contenus. Toi qui observes la lumière et la nature changer à mesure que passent les mois et les saisons. Toi qui t'apaises au cours de longues balades à travers les champs, jusque dans la forêt. Toi dont le pas dans la campagne est, malgré tout, pris dans la marche du monde.

Cette adresse ouvre une fenêtre sur l'intimité de ce quarantenaire solitaire et bourru. La voix narratrice prend les airs d'un dialogue intérieur, sans jamais se confondre totalement avec son personnage. Derrière ce « tu », on sent une complicité ainsi que le léger recul d'une distanciation. On perçoit d'autres points de vue également. En effet, ce « tu » donne à sentir les regards qui accompagnent les habitants de petites localité : on sait ce que tu fais, on connaît tes habitudes, et on se demande ce que tu deviens quand on ne te voit plus pendant quelques jours. On s'inquiéterait presque.

[...] Pour rendre compte des perceptions de ce personnage sensible aux odeurs, aux bruits et aux formes qui l'environnent, l'auteure développe une langue soignée et précise. Le grain singulier de cette voix fait le charme de ce roman à la forme plus classique.

[...] Ce roman laisse finalement entrevoir une résolution apaisée à ce schéma narratif aux étapes bien marquées. Il se laisse heureusement aussi aller aux plaisirs des déambulations hasardeuses, à ces balades à travers champs, qui « réchauffe[nt] les mollets, les hanches, puis l'échine », qui « désagrègent [!] les pensées tristes ».

Le récit emboîte régulièrement le pas à son personnage pour de longues marches dans la nature qui sont l'occasion de dérouler les saisons, des neiges hivernales à la canicule estivale. Les explications cèdent alors la place aux observations et aux sensations.

Ce sont les pages les plus délicieuses du livre. Elles communiquent le plaisir de reconnaître chaque pousse. Elles donnent aussi envie de suivre les prochains pas de l'auteure qui signe ici livre original et savoureux.

. Article publié dans *Payot Lausanne*, 19 Mai 2016, Aurélie Sonnay

Un deuxième roman singulier, sur l'urbanisation et les constructions à outrance en Suisse. Le protagoniste vit à la campagne, au rythme des saisons, comme une sorte de retour aux sources. Mais un chantier débute près de chez lui, suscitant la crainte de voir son monde disparaître.

Écrit à la deuxième personne du singulier, ce texte percutant donne à comprendre l'ambiguïté de notre monde déchiré entre le progrès et la protection de la nature, le rendement des usines et celui de la terre nourricière, que l'on pense insuffisant.

. Article publié sur le blog de l'auteur suisse *Blaise Hofmann*, 28 Octobre 2016

Partez voir les bêtes !

Rares sont les ouvrages qui trouvent les bons mots pour dire la « beauté insolente » du monde. La jeune auteur belgo-suisse Anne-Sophie Subilia y parvient dans un roman paru cette année : Parti voir les bêtes.

Voilà un monde qui sent, pas la bougie parfumée, le petit veau encore tiède de l'après-midi, un monde qui s'écoute, pas le roulement des tronçonneuses, les clochettes à travers les carreaux de la bergerie, un monde qui se touche.

On referme ce livre avec, justement, une furieuse envie de partir voir les bêtes, comme le grand-père du protagoniste qui « s'enfonçait dans les bois, sans provisions ni rien, et revenait à la tombée du soir les bottes crottées et la couperose aux joues ».

L'intrigue est simple, elle ne suffit à faire le livre. *Parti voir les bêtes*, c'est d'abord une langue fabriquée pour le plein air et un regard sur ce qui nous reste de paysage.

Paysage sans paysan. Le grand-père, « avec sa main que les années dehors, les cordes et le

savon avaient usées », dit d'une « *voix pleine de fissures* » au petit-fils : « *C'est plus la peine que t'apprennes à te servir de mes outils, on vend la ferme* ».

Paysage mité. Le village imaginé par l'auteur est caricatural, avec son rond-point, ses bus à deux étages, son champ de fleurs en self-service, sa petite école reconvertie en logements et ses gabarits pour futures maisons mitoyennes avec garage en sous-sol, jardin carré, piscine gonflable, robot tondeuse ...

Il y a dans ce livre une déambulation qui rappelle celles du poète Philippe Jaccottet. Anne-Sophie Subilia lui a consacré un mémoire universitaire. Elle montre la même attention émerveillée aux éléments familiers, le même don de tout rendre précieux. Une mésange bleue ? « *Douze grammes, et ça passe la nuit dehors !* »

Il y a des ingrédients du *nature-writting*, un genre inspiré par l'écrivain-philosophe américain Henry-David Thoreau. L'environnement est un acteur à part entière, pas seulement un décor pour l'expérience humaine.

Il y a aussi du François Terrasson, ce grand questionneur de notre rapport à la nature, de notre perte du lien sensoriel avec elle, de notre obsession à la dompter.

Il y a surtout du Kenneth White, l'initiateur du concept de « géopoétique ». La jeune auteur a fréquenté à Montréal « La Traversée », une branche de l'Institut international de géopoétique. Elle en garde une perception globale du réel, alliant poésie et sciences exactes, soucieuse du corps autant que de l'esprit. Ainsi, le héros du livre devient, plus que le personnage central, un outil cher aux « géopoètes » : la marche.

« *Ce pas agit et se faufile en toi. Tu lui confies ton errance. Il devine à ta place ce dont tu as besoin maintenant [...] Ce pas vous rapièce, toi et la grosse masse ivoire du ciel. Ce pas comme une aiguille à coudre. Ce pas, qui est la plus ancienne conquête humaine !* »

. Article publié dans *Le Temps*, 6 Mai 2016, Isabelle Rûf

La parole n'est pas son langage. Aussi Anne-Sophie Subilia a-t-elle prêté à son héros une voix extérieure qui s'adresse à lui en le tutoyant. Il n'a pas de nom. Des émotions extrêmes le traversent, qu'il ne comprend pas bien, et qui, parfois, explosent en violences démesurées dont il se repent ensuite. Il aime la forêt d'un amour jaloux et charnel et souffre de la voir attaquée par les routes, les ponts, les bâtiments industriels, et les déchets qui vont avec l'urbanisation. [...]

[Mais] Anne-Sophie Subilia a sa musique propre, un accès direct aux émotions, au non-dit, un rapport charnel à la nature. Elle a aussi l'habileté de laisser une fin ouverte, légèrement inquiétante, mais pas désespérée. Les promesses de *Jours d'agrumes* sont largement tenues.

Contacts :

Centre Régional du Livre de Franche-Comté
5 avenue Élisée Cusenier

Tél : 03 81 82 04 40

Fax : 03 81 83 24 82

g.faivre@crl-franche-comte.fr

Site internet : <http://www.crl-franche-comte.fr>

Site internet du festival : <http://www.lespetitesfugues.fr>

CENTRe
FRANCHE
COMTÉ Régional
DU LIVRE